

Dans le Finistère, à la mi-mars 1980, chaque ville, chaque village a vu un comité de soutien se constituer. Ces comités rassemblent toutes les couches travailleuses de la population, sont ancrés dans le tissu social breton. Une activité intense d'information, d'actions, a secoué le département montrant que le pas est désormais franchi entre un mouvement de convaincus de longue date et un mouvement de masse.

En même temps, de nombreuses sections syndicales se sont opposées au nucléaire à Plogoff, ont demandé la relaxe des inculpés. En intersyndicale, comme aux communaux de Brest, au laboratoire de biologie de Concarneau, à l'hôpital de Douarnenez. Des sections CFDT, comme à l'arsenal de Guengat, CGT des communaux de Quimper... Certaines sections ont même fait un référendum des syndiqués qui se sont prononcés majoritairement contre le nucléaire (CGT des faïenceries Henriot à Quimper).

L'intérêt des travailleurs à un débat sur le nucléaire est manifeste. Ils n'attendent heureusement pas que leurs unions locales organisent des discussions, qu'ils organisent eux-mêmes, et font ainsi pression sur les directions.

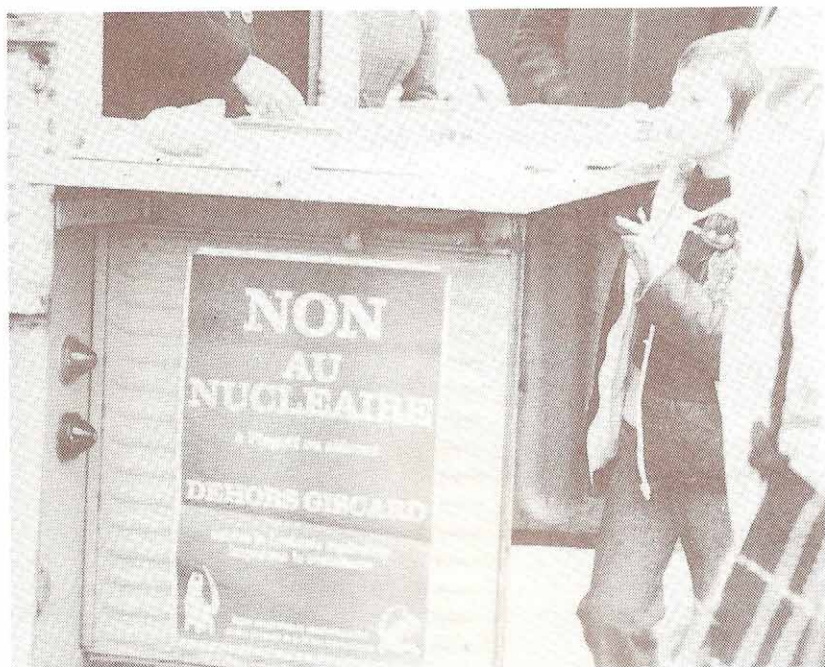
Ces prises de position, ces discussions en section de boîtes doivent se poursuivre après l'enquête d'utilité publique.

Le mouvement antinucléaire a montré en Bretagne une maturité jamais atteinte. Pour se consolider, pour préparer les prochaines échéances (menaces sur la bergerie de Feunteun Aod, arrivée des techniciens...), le passage par la démocratie dans les comités, la liaison avec le mouvement ouvrier sont indispensables.

Sans oublier la solidarité avec les autres luttes de l'hexagone : la Hague, le Larzac (le Larzac qui va offrir des « moutons antimilitaristes » pour la bergerie antinucléaire de Plogoff au printemps 1980).

C'est Giscard qui, en dernière instance, dira oui pour Plogoff (il a déjà dû dire oui depuis longtemps), c'est donc une bataille contre Giscard qui permettra la victoire des antinucléaires de Plogoff, du Pellerin, de la Hague.

Parce que, contrairement à ce qu'affirment les défaitistes, les vaincus d'avance, Plogoff ne sera pas un cimetière, si on se bat tous ensemble, pour chasser ce gouvernement qui nous exploite, nous matraque et détruit notre environnement.



Le stand de la LCR à la Pointe du Raz. (Photo B. Chapuy)

## La politique des Marxistes Révolutionnaires

Lorsqu'après la prise du pouvoir en Russie, Lénine disait : « *Le socialisme c'est les soviets plus l'électricité* », il avait effectivement raison. Les soviets étaient, dans leurs principes, la garantie de la démocratie, la possibilité offerte aux travailleurs d'intervenir efficacement en permanence, d'exercer réellement leur pouvoir jusqu'au niveau de l'Etat socialiste. (Nous n'aborderons pas ici les raisons de leur échec et leur orientation sous la conduite « éclairée » de Staline.) L'électricité était alors l'élément nouveau et essentiel permettant de sortir le pays de son cadre agricole et de créer rapidement l'industrie. C'était la possibilité d'améliorer vite les conditions de vie misérables de la population. Oui, sur ce plan-là, Lénine avait parfaitement raison en 1917.

Mais nous, en 1980, pourrions-nous employer la même formule ?

Concernant les soviets, sans aucun doute et avec d'autant plus de vigueur que nous avons tiré les enseignements de la « malheureuse » expérience stalinienne en la matière. Nous l'affirmons, sans démocratie ouvrière, sans les moyens réels d'appliquer cette démocratie, il n'y aura jamais de socialisme.

Concernant l'électricité, par contre, la formule de Lénine a beaucoup perdu de son actualité. Certes, il faudra aussi de l'électricité dans une société socialiste, il en faudra même beaucoup, mais certainement pas dans les mêmes proportions qu'en régime capitaliste.

Sur ce plan-là, il sera nécessaire que tous ceux qui se réclament de la révolution socialiste poussent le débat et prennent une position claire.